

À propos du Mystère du Lys
Perspectives anthroposophiques destinées à la psychologie
Immanuel Klotz

Après avoir passé la quarantaine, Goethe écrit le conte du serpent vert et du beau lys. Nous croyons que quelques images de ce conte - le jeune homme qui fut réconforté par les trois rois dans le temple souterrain et put, après cela, s'unir au beau lys - peuvent servir de fil conducteur pour comprendre les forces à l'œuvre dans l'enfance et l'adolescence. Ce sont des forces dont l'homme devrait pouvoir vivre plus tard, dans sa vie. Le serpent vert du conte est une image de la force de l'âme qui mène l'être humain à l'accomplissement de sa libre personnalité. Rudolf Steiner a dit de ce conte qu'un germe de la jeunesse de Goethe en est à la base et qu'il fut alors déposé en son âme par une impulsion rosicrucienne, pendant une grave maladie¹. (Goethe eut une hémoptysie [crachement de sang], en juin 1768; *ndt*) Il en résulta qu'une évolution fut possible de l'autre côté du seuil des mondes spirituels, dont l'accès est frappé d'interdit à notre époque. Goethe ne serait devenu pleinement conscient de ce germe d'évolution du temps de sa jeunesse qu'au moment où il écrivit le conte. Dans *Poésie et vérité*, Goethe caractérisa la vie de son âme durant sa jeunesse avec ce thème particulier: «*Ce que l'on souhaite dans sa jeunesse, on en vit la plénitude dans l'âge mûr.*» Dans les éclaircissements qu'il ajoute, il formule ensuite un motif initial, principalement à la base de l'aspiration de l'être humain, dont l'éclairage anthroposophique peut mener aux images du conte. Il dit:

«*Nos désirs sont des pressentiments de facultés qui reposent en nous, des présages de ce que nous serons en état de mener à bien plus tard. Ce que nous désirons et pouvons, notre force de présomption^(*) le décrit en dehors de nous et dans le futur; Nous ressentons l'attente passionnée de ce que nous possédons déjà en secret. Ainsi un sentiment anticipé et passionné transforme ce qui est réellement possible en une réalité vécue comme dans un rêve.*»

Goethe évoque un pressentiment et une aspiration, qui sont dirigés vers quelque chose que l'on possède déjà vraiment; on ressent une «*possession secrète*» dont, autant que possible, on a la présomption passionnée de sa pleine compréhension. Formulé autrement, on pourrait aussi dire, le sentiment de l'être humain pressent quelque chose comme une fleur dont la corolle brille depuis le futur vers lui, et qui repose déjà, tel un bouton dormant au plus secret de l'âme. Une perspective vivante de cette nature se trouve dans le corps astral, l'entité astrale de l'être humain.

Dans les conférences pédagogiques, Rudolf Steiner enseigne que le corps astral ramène durant toute la vie à l'enfance, à cette période du deuxième septennat de la vie, et qu'il porte donc en lui l'enfance, telle qu'elle est lorsqu'elle a atteint sa pleine maturité. Il dit: «*Vous ne vivez absolument pas dans votre corps astral, cet âge de cinquante ans (ou un autre âge), vous vivez en réalité vos 11, 12 et 13 ans... le corps astral est ce qui nous ramène constamment aux stades antérieurs de la vie. En ce cas, nous sommes toujours à la maturité de l'enfance... et cela, même lorsque l'homme vit jusque 90 ans*»^{2a}

Il n'est pas dit directement ici, que le corps astral apporte quelque chose provenant du futur. Les auditeurs sont cependant rendus attentifs au fait que pour tout ce que l'on apporte aux enfants durant l'âge de scolarisation obligatoire, il faut tenir compte du cours de la vie tout entier. C'est là le mystère de la vie. - Si c'est si important à présent, la question peut se poser de savoir qui prenait soin des êtres humains lorsqu'il n'y avait encore aucune école?

Au surplus l'Anthroposophie enseigne que dans des époques très anciennes de l'évolution de l'humanité, approximativement dans la culture de l'ancienne Égypte, il existait un enseignement complètement différent, si l'on peut dire, concernant la sagesse de la nature ou la sagesse du

monde. À ce moment là, les imaginations supra-sensibles étaient perçues durant l'enfance, parce qu'il y avait encore des facultés ataviques de clairvoyance. Par l'intermédiaire de l'élément aérien, les enfants percevaient quelque chose de cette sagesse du monde. Pour l'essentiel, ces impressions, caractérisées par des imaginations lumineuses, devaient être vécues jusqu'à l'âge de neuf ou dix ans. Après l'apparition de la maturité, elles ne pouvaient plus jamais être contemplées directement; en compensation, les imaginations de l'enfance réapparaissaient durant l'adolescence et étaient alors appréhendées comme des perceptions devant être déchiffrées par une activité de connaissance adéquate. C'était là un processus auquel l'homme s'adonnait toute sa vie durant. On peut dire qu'alors la jeunesse avait dans l'âme «une possession en secret» qui ne provenait pas de l'école, mais de la sagesse du monde, avec laquelle une clef était donnée pour pénétrer la sagesse du monde, à l'aide d'une activité de connaissance conforme, durant tout le reste de l'existence.³ La «possession secrète», comme disait Goethe, faisait attendre alors, dans le futur, la connaissance supérieure de la sagesse du monde. À notre époque, ces genres d'étude et de connaissance sont complètement disparus. Cependant, on peut aussi les observer comme quelque chose plongeant dans l'inconscient. En principe, cela explique comment, dans l'adolescence, on peut pressentir quelque chose provenant du futur. Pour le caractère totalement différent de la connaissance d'alors, un point de vue principal est à prendre en considération. Rudolf Steiner a indiqué de manière très nette que les imaginations de sagesse montaient de la sphère des forces sexuelles, qui étaient, à cette époque, vécues en relation avec les forces cosmiques. On doit se représenter, d'après cela, une aspiration de connaissance enflammée des forces d'amour. Cela se rapporte bien à la formulation de Goethe qui parle de «présomption passionnée».

Mais les imaginations lumineuses étaient perçues dans l'enfance avant la maturité sexuelle, alors que l'être humain n'était pas encore capable de se reproduire. Dans cet état, Rudolf Steiner décrit les forces créatives de l'être humain comme quelque chose de totalement pur, de divin. Il dit:

« C'est cela qui survient d'une manière si mystérieuse chez l'enfant: les forces dormantes de la génération, qui ne s'éveillent que plus tard. De là aussi le fait que celui, qui a une aptitude à ce genre de sentiment, ressent quelque chose comme le souffle des Dieux, lorsqu'il découvre sous les diverses impertinences, caprices et autres qualités désagréables de cet âge de l'enfance, ces mêmes forces, qui se trouvent seulement retirées en elles-mêmes à cet âge, et qui s'éveillent par la suite avec la maturité sexuelle. Ces qualités de l'enfance sont innocentes par rapport aux qualités de l'adulte. Ainsi, celui qui reconnaît ces forces génériques, comme rétractées sur elles-mêmes, dans ces qualités de l'enfance, ressent le souffle des Dieux, les forces divines qui se montrent merveilleusement; parce qu'elles prépareront plus tard la nature inférieure de l'être humain, et aussi longtemps qu'elles règnent alors dans leur innocence, elle se présentent vraiment comme le souffle divin. On doit deviner ces choses, les ressentir.»⁴

La singularité consiste à présent dans le fait qu'un premier stade d'éveil à l'amour, vers la septième, neuvième, ou dixième année est lié à des sentiments qui pourront se développer comme un amour divin. Une propension à s'adonner au divin doit être réalisée de nos jours par une éducation pédagogique réelle. Ensuite, après la neuvième, dixième année, l'amour de la nature et l'amour humain général suivent. Seul le dernier stade représente l'amour lié au sexe.^{2b} L'éveil de ses sentiments commence déjà, comme on l'a dit, vers la septième année. On peut dire que celui qui, autrefois, vivait au milieu des imaginations lumineuses, vit aujourd'hui inconsciemment au milieu de ses sentiments, et que l'enfant, par la voix de l'amour divin, approche au plus près la sagesse spirituelle du monde. Le lys en a été choisi comme symbole. Steiner évoque l'éveil d'une volonté d'amour. Cet éveil se développe correctement si, auparavant, on a suscité une volonté

teintée de reconnaissance chez l'enfant. Il est très significatif pour les êtres humains que les sentiments de reconnaissance, de respect et de vénération soient développés dans la première septennat. On distingue par là ce qui survient au premier et au deuxième septennat. Dans la première période, les choses doivent croître. On pourrait se représenter «l'implantation» imagée du sentiment de reconnaissance. Dans la seconde période il parvient à l'éveil. Si l'on voulait avoir recours à la comparaison avec la plante, la disposition de l'âme à la reconnaissance serait un germe qui lentement se développe, et le sentiment d'amour, une fleur, dont l'épanouissement serait à considérer comme un éveil et à l'occasion de quoi les forces de sagesse universelles et les forces génériques en sommeil agiraient comme l'air et la lumière sur les fleurs, ce qui de nos jours devra être assisté par la pédagogie. L'attitude de reconnaissance, au contraire, croît en forces qui rayonnent du bas vers le haut, depuis le tronc vers la tête. Ce courant dépend de forces, dont Rudolf Steiner dit qu'elles rayonnent depuis la terre et agissent au travers de tout ce que l'enfant entreprend dans cette première période de la vie.⁵ L'être humain ne peut recueillir ces forces que pendant le premier septennat. Elles sont caractérisées comme des forces volontaires «sous-sensibles». De leur effet, il est dit:

«Il est très intéressant de suivre, par la science de l'esprit, comment dans tout ce qui est à l'œuvre chez l'enfant jusqu'à la septième année, s'activent les forces du plus profond de la Terre. Voudriez-vous apprendre à connaître les forces de l'intérieur de la Terre dans leur manifestation, alors étudiez tout ce qui survient chez l'enfant jusqu'à la septième année. C'est vraiment la méthode la plus complètement fautive qui soit de creuser la terre pour y trouver les forces internes du globe. Vous ne trouvez là que la substance terrestre. Les forces, qui sont actives dans la Terre, se révèlent dans ce qu'elles accomplissent en l'être humain jusqu'à sa septième année.»^{6a}

Dans la tendre enfance, elles rayonnent au travers du corps physique tout entier, jusqu'à la tête, le centre du système nerveux. Là, elles agissent en façonnant le cerveau terrestre, comme il a été désigné une fois dans les drames-mystères de Rudolf Steiner, et s'étendent jusqu'au sein des domaines de la perception et de l'imitation. Le résultat de cette évolution est d'abord le redressement du corps sur quoi se prolonge l'apprentissage de la marche, de la parole et de la pensée. On peut comprendre le miracle du redressement du corps comme une image archétype des édifices des temples qui ont été érigés dans l'humanité et, dans le temple de ce corps, les facultés acquises par la marche, la parole et la pensée, comme les trois royaumes de l'essence de l'être humain qui y sont, pour ainsi dire, chez elles. Les forces sous-sensibles, auxquelles on a ici recours, sont reçues au service de l'individualité humaine.

Ce qui des forces volontaires agit en rapport avec la faculté d'imitation dans la première année de la vie, tandis que le corps se redresse, Rudolf Steiner le caractérise comme des «énergies morales de volonté».⁷ Celles-ci prennent ensuite le chemin évolutif suivant: on dit que ces forces seraient, durant le premier septennat de la vie, comme enfoncées au plus profond de la nature humaine et ne réapparaîtraient qu'à partir de la quatorzième année, lorsque la maturité sexuelle arrive. Ce parcours se compare à une rivière qui se perd dans le sol, continue de couler sous terre et réapparaît de nouveau à la surface, plus loin. Ce qui ainsi dans l'être humain disparaît «sous-terre», ou bien reste au plus profond de la nature humaine pendant le deuxième septennat de la vie pour resurgir à la quatorzième année, serait la fondement du libre jugement moral de l'adolescent.

On doit à présent envisager un peu l'essence de ces forces sous-sensibles, ce qui entre en ligne de compte pour la vie de l'âme de l'adolescent. Avec l'adolescence, naît le corps astral. Dans cet élément constitutif de la nature humaine, la volonté vit sous la forme du désir, ce qui est

naturellement déjà le cas pendant l'enfance mais, dans l'adolescence, ce désir est relié à l'intériorité, qui plaque un accord totalement nouveau sur la vie du sentiment. Éprouver une certaine sagesse, des sentiments comme la passion, la mélancolie, la nostalgie, etc., tout cela ne survient qu'à l'adolescence. Un désir s'exprime par là, dans les sentiments, qui est toujours relié à un contenu concret et dont l'acquis amène une satisfaction. Le désir apparaît toujours intentionnel, dirigé vers, ou en relation avec, quelque chose. Mais on peut à présent faire une observation remarquable sur cet âge de l'adolescence, c'est que la souffrance nostalgique et mélancolique se ressent avec une pointe de soulagement, qu'elle est liée à un certain allègement de l'âme, on bien même au plaisir. Soit dit en passant, Goethe a classiquement dépeint ce phénomène dans *Les années d'apprentissage du jeune Werther*. Rudolf Steiner a signalé ce poème, par exemple: «*Seul celui qui connaît l'attente passionnée, sait comme je souffre...*» L'anthroposophie enseigne à ce propos que ces forces du désir, aussi longtemps qu'elles restent inconscientes, sont provoquées, avant tout, par une douleur provenant des profondeurs de l'inconscience, qui trouve un apaisement lorsque ces forces de nature volontaire deviennent perceptibles consciemment.⁸ L'état inconscient est plus oppressant que le sentiment auquel il donne naissance, bien que les forces ne peuvent se manifester qu'au sein d'une relation intentionnelle, pour ainsi dire d'une manière déguisée. Cela dépend alors de la nature essentielle de ces forces de la sous-conscience.

Rudolf Steiner dépeint dans une conférence, «*l'aspect intérieur de l'énigme de la lune*»⁸, que lors d'une phase primitive de l'évolution quelque chose de nature cosmique se produisit sur la terre, qui continue aujourd'hui à agir dans les forces de la terre, ainsi que dans la sous-conscience de l'être humain. Il est décrit que ces forces vivaient comme une volonté du monde et qu'elles voulaient s'adonner, ou s'offrir, aux hiérarchies, aux êtres spirituels supérieurs. Mais l'offrande ne fut que partiellement acceptée, si bien qu'une partie de ces forces volontaires fut pour ainsi dire renvoyée à elle-même. Elles parvinrent à une forme d'existence refoulée sur elle-même, ramenée à elle-même, accompagnée d'un désir inassouvi, qui provoque encore aujourd'hui la souffrance inconsciente de l'être humain. D'un autre côté, la cause de l'égoïsme et de l'attitude qui consiste à tout ramener à soi, reposent secrètement aussi dans l'existence de ces forces. Dans l'événement cosmique, intervinrent encore ensuite d'autres êtres qui apportèrent un genre de mouvement du monde au sein des forces volontaires non délivrées, par quoi quelque chose prit naissance dans le champ de notre expérience, comparable à l'instabilité, la destruction, etc. Dans la Bible, une image de l'acceptation et du refus des forces de volonté est donnée dans l'histoire de Caïn et de Abel dans l'Ancien Testament. Tous deux firent un feu en offrande, l'offrande de Abel fut acceptée, ce qui apparut dans la montée de la fumée vers le ciel. L'offrande de Caïn fut refusée; la fumée de son feu se dissipa et mourut. Il fut ensuite condamné à errer sans répit sur la terre. En cela se reflète un soulagement partiel du mouvement cosmique porteur de souffrance, qui se manifeste encore aujourd'hui dans la soif impérieuse de faire sans cesse l'expérience de quelque chose de neuf.

Il est évident, avec l'histoire de Caïn et Abel, que ces forces de la volonté ont un aspect double, puisque l'offrande de Abel fut acceptée. Dans un exposé de Rudolf Steiner, il en est dit qu'il existe des forces homologues, qui montent depuis la terre, et qui sont certes comptées parmi les forces sous-sensibles, mais qui rayonnent initialement depuis le Cosmos dans l'intérieur de la Terre et cette dernière les reçoit avant de les réfléchir de nouveau.³ Par elles, l'homme pourrait se consacrer au spirituel répandu dans l'univers, comme il est raconté de manière imagée pour l'offrande de Abel. Elles apparaissent comme des forces du cœur⁹ de nature éthérique et astrale,

et ce font valoir, par exemple, par une action de rajeunissement, ce qui ne pouvait se réaliser qu'à partir de la fin des années 20. Elles inaugurent, comme il a été dit, une relation de la vie de l'âme avec le Cosmos spirituel et la Terre (voir la citation tirée du *Faust* à la fin de cet article).

Là où Rudolf Steiner parle de ces forces, il indique que l'homme devrait apprendre à se connaître comme une nature double³, ce par quoi ces forces devraient être ressenties comme des forces du cœur. Il doit être constaté que nous ne pouvons pas encore fondamentalement faire l'expérience de ces forces, parce que l'autre aspect des forces de volonté, qui ne constituent que le désir inassouvi, devait avoir la suprématie; car ce n'est que par ce moyen qu'il fut possible, pour l'être humain, d'entrer dans l'époque de la liberté. Mais la réalisation de la liberté signifie de pouvoir à nouveau faire l'expérience de ces forces spirituelles du cœur. Ce qui doit ainsi advenir encore à partir de là, on essaiera de le comprendre plus largement dans ce qui suit.

Steiner disait tout à fait clairement que cette vie spirituelle plus élevée de l'être humain dépend de l'âme de son adolescence. Ce n'est qu'à partir d'elle que ces forces du cœur pourraient se dégager. Au sein de cette âme, les acquis évolutifs de la période de l'enfance vivent en rapport avec les forces d'évolution de l'adolescence qu'il n'est pas encore possible de conjurer.

Il s'agit d'une adolescence encore plongée dans l'inconscience, certes, mais qui pressent légèrement les forces du cœur, qui vivent chez l'être humain entre le tronc et la tête, comme les forces macrocosmiques le font entre la terre et le ciel. Le cœur doit maintenir vivant le pur état d'âme des sentiments de l'amour divin (le lys). Celui-ci est soutenu, pour ainsi dire, par la reconnaissance active. Les sentiments qui se relient à cela équivalent au faisceau des racines, qui depuis l'organisme inférieur peuvent aspirer les forces s'élevant dans l'âme. Celles-ci règnent dans la partie inférieure du tronc, qui n'est pas assimilable aux organes sexuels, mais à ces formations, qui sont encore l'acquis de l'enfance, ce qui, effectivement pour nous, n'est pas facile à différencier, mais desquelles quelque chose d'invisible se maintient. Rudolf Steiner dit explicitement que l'on ne devrait pas parler d'organes sexuels dans l'enfance, mais de quelque chose qui serait constitué de reflets céleste et terrestre et qui, par conséquent, aurait bien rapport aux forces célestes et terrestres:

«Les organes physiques - on peut vraiment l'exprimer ainsi - ne sont pas du tout déterminés pour la sexualité; ils ont été adaptés à la sexualité (dans le second septennat). Et celui qui affirme qu'ils ont été originellement adaptés à la sexualité, ne fait que juger d'après les opinions extérieures. Ils sont tels que les uns sont adaptés au ciel, les autres à la terre. Ce sont des reflets.»⁵

Cet aspect de la nature corporelle se rattache bien aux courants de forces situés entre le haut et le bas, qui seraient à considérer au sein du fondement évolutif du petit enfant représenté par l'élément sacerdotal et l'élément royal. C'est pourquoi, on n'est pas autorisé à parler de sexualité à cet âge, comme le fait encore la psychologie courante.

Les courants de forces ont un aspect éthérique et un aspect astral, comme on l'a dit. Ce dernier possède déjà une grande importance à l'adolescence, parce qu'il existe un courant macrocosmique correspondant qui est important dans le cours de la 19^{ème} année.¹⁰ Aux environs des 18 ans et 7 mois, se trouve un moment en relation avec l'instant de la naissance qui correspond à un nœud lunaire. À ce moment, s'ouvre pour la vie de l'âme de tout être humain, une relation avec le macrocosme, dont il fait l'expérience pendant le sommeil et dont l'homme devrait en amener quelque peu le contenu à la conscience de veille; ce qui de nos jours, cependant, comme on l'a dit, n'est pas encore le cas, parce que les forces de volonté non délivrées dominent la vie des sentiments.

Un rapport particulier de l'être humain avec les effets du soleil et de la lune est indiqué comme

allant de soi pour l'adolescence, qui est sûrement étroitement lié avec la faculté de pouvoir s'adapter au moment du nœud lunaire. Rudolf Steiner décrit^{6b}, que des effets émanent de la lune qui ont à faire avec les forces sous-sensibles, et du soleil, des effets qui sont liés aux forces supra-sensibles, avec lesquelles on désigne les forces de connaissance. Cela signifie que les forces lunaires agissent sur tout ce qui relève de la volonté, mais aussi sur tout ce qui est de nature féminine dans le monde. Le soleil, au contraire, agit sur ce qui relève de la connaissance de l'être humain et en même temps sur tout ce qui est de nature masculine dans le monde. Si l'être humain accueillait ces rapports dans sa conscience, une certaine force de légèreté envahirait sa pensée, qui le rendrait capable de percevoir de nombreuses relations vivantes; ce qui, sinon, reste impossible. Avec cela, Steiner relie le pas de la liberté progressant vers la vie spirituelle. Il dit:

«Nous avons nécessairement à accomplir un effort d'un seul coup en partant des conceptions les plus intimes de notre humanité même, pour en arriver librement au spirituel. Nous ne pouvons pas réaliser cela en ciselant de belles phrases spirituelles, en causant du spirituel, nous ne pouvons y arriver qu'en pensant spirituellement. Et on pense spirituellement, en ce cas, en disant: la connaissance dépend des forces solaires, la volonté des forces lunaires. En élaborant des corps, ici, sur la terre, au travers du courant héréditaire, ce n'est pas un élément de nature terrestre qui est ainsi actif, mais c'est un élément de nature solaire qui agit dans les forces masculines et un élément de nature lunaire qui agit dans les forces féminines. La terre s'ensemence et se couvre de forces solaires et lunaires, de même aussi au sein de la reproduction humaine, et cette reproduction humaine est de nouveau apparentée avec des forces de connaissance et de volonté. Le spirituel pénètre le physique, le physique s'empreint du spirituel.»

Il est bien permis de supposer que par ces forces reliées à la conscience, le secret du lys devient sensible, si bien que, ce que Goethe caractérise comme le *«sentiment d'une attente passionnée de ce que nous possédons déjà secrètement»*, peut commencer à se révéler dans l'adolescence. Par là un aspect du courant astral provenant du futur viendrait supporter ce processus. La possible *«présomption ardente»* serait ensuite dirigée. Les forces, qui ne s'empêcheraient pas autrement de rechercher le changement et la destruction, atteindraient ensuite, avec l'âge, la *«possession secrète»* et la laisseraient se révéler comme le mystère du lys. Ce serait ensuite les processus essentiels, décrits sous l'image du mouvement cosmique, qui pourraient libérer partiellement de sa souffrance cette volonté, dont l'offrande ne fut pas acceptée, et qui agissent aujourd'hui vaguement, mais qui doivent cependant mener au but, l'union pleinement consciente avec le lys. Ce rôle est détenu dans le conte par le serpent vert. Il conduit l'être humain, conformément à ce que dit Rudolf Steiner, afin qu'il arrive au but de la réalisation de la libre personnalité. Il fait ici l'offrande de lui-même; certaines forces évolutives ont ainsi atteint pleinement leur objectif.

On dirait aussi, à présent, des forces qui n'ont pas été destinées au sacrifice elles-mêmes, qu'elles ne se résignent pas simplement, comme on peut se le représenter en considération des phénomènes de mélancolie, impatience, etc., mais que quelque chose s'éveille aussi, comme une opposition dirigée contre l'évolution, ce qui règne pareillement chez l'homme. Sur cette voie, Goethe donna un sens à une figure, que nous ne distinguons pas encore clairement, mais qui se tient aussi dans le champ des forces sous-sensibles, ou nous trouvons les trois rois, précisément le quatrième roi. Il était constitué, comme il est dit dans le conte, d'une espèce de *«mélange déplaisant»* de métaux comme l'or, l'argent et le cuivre, que les autres rois avaient sécrétés. Goethe indique par là l'instance de la confusion. Il était initialement détenteur de la souveraineté, mais il dut la céder aux trois autres rois. Ce n'est qu'alors que leurs forces furent mises en valeur pour le jeune homme et pour son union avec le lys. Le roi composite pouvait empêcher cette

union. Dans ces conditions, son retrait constituait la condition pour une stimulation du germe d'évolution de l'adolescence vers une vie de l'esprit plus élevée, et cette animation, nous devons la relier, selon les indications de Rudolf Steiner, au rapport du conte et de l'adolescence de Goethe, avec l'événement à caractère initiatique qui s'y produisit alors. L'émergence des «énergies morales volontaires» (remontée du temple) et les courants de forces terrestres et cosmiques enfouies dans les activités de pensée, de sentiment et de volonté de l'âme (les trois rois), qui apparaissent dès la quatorzième année, seraient retenues, par conséquent, par l'instance du roi composite et ne pourraient se faire valoir que vers les 19, 20 ans. Cela constituerait d'abord un germe totalement sous-conscient. Ce qui, par la suite, mena à la composition du conte, Rudolf Steiner le caractérisa comme un «courant poétique». Celui-ci apparut déjà peu après dans la jeunesse du Faust de Goethe, que l'on désigne aussi sinon par la poésie du «Faust primordial». Goethe y annonce déjà d'une manière frappante le secret des courants de forces cosmiques et terrestres:

**... Comme les forces célestes montent et descendent
Et les unes aux autres les augets d'or se tendent!
Vibrantes aux émanations parfumées,
Du ciel dans la terre, elles sont précipitées
Et harmonieusement font tout en tout résonner.**

**Quel spectacle! Mais ce n'est qu'un spectacle, hélas!
Où Te saisir, nature immense que j'enlace!
Où sont vos seins! Vos sources de toute vie
Auxquels terre et ciel se suspendent à l'envie,
Jusqu'à presser votre poitrine flétrie.**

Ce sont les forces de croissance du mystère du lys, exprimées d'une façon faustienne. Il nous reste à nous demander, selon les ressources rosicruciennes, ce qui en nous a le pouvoir de réprimer le roi composite... dont l'équivalent faustien est à rechercher dans Méphistophélès.

Das Goetheanum, N°43, 24 octobre 1993 (Traduction: Daniel Kmiecik)

Notes:

1 Rudolf Steiner: *La théosophie du Rose-Croix*, **GA 99**. Conférence du 22 mai 1907.

2a Rudolf Steiner: *La pratique pédagogique*, **GA 306**. Conférence du 19 avril 1923.

2b Rudolf Steiner: conférence du 20 avril 1923.

3 Rudolf Steiner: *Vérités des mystères et impulsions de Noël*, **GA 180**. Conférences du 5 décembre et du 13 janvier 1913.

4 Rudolf Steiner: *Les fondements occultes de la Bhagavad Gita*, **GA 146**. Conférence du 3 mai 1913.

5 Rudolf Steiner: *L'énigme de l'homme*, **GA 170**. Conférence du 31 juillet 1916.

6a Rudolf Steiner: *Ententes sociales à partir de la connaissance de la science spirituelle*, **GA 191**. Conférence du 4 octobre 1919.

6b Rudolf Steiner: conférence du 5 octobre 1919.

⁷ Rudolf Steiner: *Pédagogie et morale*, **GA 304**. Conférence du 26 mars 1923.

⁸ Rudolf Steiner: *L'évolution du point de vue de la véracité*, **GA 132**. Conférence du 21 novembre 1911.

⁹ Rudolf Steiner: *Merveille du monde, épreuves de l'âme, révélations de l'esprit*, **GA 129**. Conférence du 26 août 1911.

¹⁰ Rudolf Steiner: *Correspondances entre le microcosme et le macrocosme*, **GA 201**. Conférence du 16 avril 1920.